

—Ah! c'est vous, Germain? Vous avez un moyen de me témoigner votre reconnaissance pour cet ancien service en faisant transporter chez moi cet homme par vos soldats.

—Oh! oh! docteur, est-ce que vous espérez sauver ce pauvre diable qui m'a tout l'air d'avoir avalé sa dernière soupe?

—Tant qu'il y a vie, il y a espoir... et il vit encore.

—Oh! si peu, si, peu que je le porterai défunt sur mon rapport, et je suis bien sûr qu'il ne reviendra pas pour me démentir... Allons vous autres, soulevez-moi ce corps et portez-le chez le docteur... puisque ça lui fait plaisir de s'embarasser d'un pareil paquet.

Les soldats obéirent et, enlevant la victime, ils prirent à petits pas la direction de la maison de Gardie. Le médecin marchait en tête. A côté de lui venait le sergent, toujours détenteur de la lanterne.

—Ainsi, docteur, vous aviez découvert la chose avant notre arrivée? demanda le chef de patronille.

—Je me trouvais à ma fenêtre quand le cri de ce malheureux s'est fait entendre. J'étais venu sans rien pour le secourir et, c'est pendant que je retournais chez moi chercher les objets d'un pansement, que vous êtes survenus.

—Et vous n'avez pas pu voir le meurtrier?

A cette question, Maurice se rappela aussitôt toutes les observations qu'il avait faites pendant les quelques minutes qui avaient précédé le cri.

Le docteur se souvint à la fois de cette fenêtre condamnée du pavillon qui s'était si promptement ouverte et refermée, de ce bruit sourd produit par quelqu'un qui saute à terre, de cette agitation et des jurons remarqués aux deuxième étage de l'hôtel, occupé par le capitaine.

Il se souvient de tout cela, disons-nous, mais en même temps lui arriva aussi la pensée de Pauline qui retint sa réponse sur ses lèvres.

Bien qu'il n'eût pas le soupçon qu'un habitant pouvait avoir trempé dans le meurtre, il comprit que, s'il parlait, l'étrange coïncidence des faits amènerait dans l'hôtel une enquête judiciaire qui troublerait la tranquillité de Pauline.

Aussi, à cette question du sergent s'il avait vu le meurtrier, il se contenta de répondre :

—Non, mais je l'ai entendu fuir.

—De quel côté?

—A l'autre bout de l'île.

—C'est par là que nous sommes venus, dit le sergent.

—Vous êtes si vite arrivés sur le théâtre du crime, que vous auriez pu le rencontrer.

—Le seul homme qui nous ait croisés à cent toises d'ici est un jeune seigneur que je connais de nom et que je sais fort incapable d'un assassinat. Du reste, c'était à la pointe de la cité, de l'autre côté du bras de la Seine, après le pont rouge qui joint les deux îlots, et rien ne prouvait qu'il vint de l'île Saint-Louis. Aussi, sur mon rapport, je ne mentionnerai même pas cette rencontre du baron de Cambiac.

Maurice avait écouté sans aucune attention tout ce que lui disait le sergent. Dans son cerveau revenait sans cesse le souvenir de cette mystérieuse sortie par la fenêtre du pavillon, qui avait eu lieu bien peu de temps avant le meurtre. Il cherchait à se nier à lui-même.

—Je me serai trompé, pensait-il. Le calme de la nuit m'a fait paraître plus proche qu'il ne l'était, sans doute, ce bruit de quelqu'un qui saute à terre. J'ai cru que c'était au pied du pavillon quand, peut-être, cela venait-il d'un point plus éloigné.

A ce moment, le groupe était arrivé devant la maison du médecin et se préparait à entrer, quand le sergent s'écria tout à coup :

—Tiens! qu'est-ce que je vois donc briller là bas?

—Où donc? fit Maurice.

—Là, de l'autre côté de la rue, ne voyez-vous pas quelque chose qui scintille à la lueur de la lanterne? On dirait une pièce de monnaie perdue.

Et le sergent ajouta en riant :

—C'est bien le cas de dire que ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat. Je vais voir si c'est bon à ramasser.

Traversant la rue, le sergent alla droit au pavillon, ramassa l'objet au pied du mur et revint en disant tout joyeux :

—Ce n'est pas une pièce de monnaie, mais c'est en argent, et cela méritait tout de même la peine d'être relevé. Voyez plutôt.

—C'est un éperon brisé, déclara Maurice, après avoir regardé la trouvaille que le sergent lui présentait dans la paume de sa main.

—Cela vaut toujours bien le prix d'une jolie bouteille que je m'effirai demain matin, ajouta le militaire qui empocha l'objet.

Le docteur fit porter le mourant dans sa chambre, et, aidé du sergent, il se mit à le déshabiller pour l'étendre sur le lit.

Quand ils retirèrent la veste, tout un flot de louis d'or sortit d'une poche et s'éparpilla sur le parquet.

—Diable! il était gras à tuer! s'écria le soldat à la vue de ces louis qu'il se mit prestement à ramasser un à un.

Sans plus tarder, Maurice sonda la blessure.

Sous la douleur que produisit cette opération, un tressaillement agita faiblement le blessé.

—Tout espoir n'est pas perdu. Le sujet est jeune et fort, il peut en revenir, pensa Maurice, qui fit aussitôt le pansement sans que le malade donnât d'autre signe de sensibilité.

Quand il eut terminé, le docteur se retourna et vit le sergent assis à une table sur laquelle était empilés les louis ramassés. Devant lui, il avait préparé une feuille de papier, et, la plume à la main, il attendait.

—Que désirez-vous, sergent? dit Maurice.

—Je veux rédiger mon rapport.

—Est-ce que vous espérez interroger le blessé?

—Mais sans doute.

—Vous risquez d'attendre bien longtemps. Je doute qu'il reprenne sa connaissance avant de longues heures... en admettant que je le sauve... ce qui n'est pas assuré le moins du monde.

—Il me faut pourtant un procès-verbal à remettre au commissaire.

—Ecrivez simplement ce que vous avez fait et vu. Dès que le malade pourra supporter l'interrogatoire, je serai le premier à prévenir la police.

—J'aurais voulu faire un bon gros procès-verbal... idée de prouver du zèle. La victime paraît appartenir à la haute classe... cela m'aurait bien posé près des parents... Ils sont peut-être généreux! soupira le militaire, qui voyait lui échapper une bonne gratification.

—Oui, vous m'y faites penser, il faudrait prévenir les parents ou amis de ce jeune homme, dit Maurice.

—Mais, puisqu'il ne peut pas dire son nom!

—Il n'est pas sans avoir sur lui quelques papiers qui nous l'indiqueront.

—
habits de
Il t
—A
ce nom i
A s
—V
Il avait é
—C
meurtre
—A
déraliser
rire.
—Q
—Il
tous perc
le soldat,
—T
me et à q
qui lui es
—J
senti craç
—V
—Il
et retour
Il la
prit son p
—M
Le commi

Quar
turnes do
en compr
sinat auda
le supplice
Aussi
partout de
Les c
promettait
tudo inusi
les deux ex
re secret d
Il est
police, en
un billet tr
sentiment
de ses assa
Le c
prendre la
Mais
ciaires, c'é
enfin mis s
était resté
On al
cureur Bri
qui avaient
pant le jeu
voulu faire
Ignor